

COMBAT OUVRIER

SUPPLEMENT AU MENSUEL

Pour la construction d'un parti ouvrier révolutionnaire
en Martinique et en Guadeloupe

Pour l'émancipation des peuples de Martinique et de Guadeloupe

Pour la reconstruction de la IV^e Internationale

0,50 f

MERCREDI 4 OCTOBRE 1977

BI-HEBDOMADAIRE TROTSKYSTE - PARAÎT MERCREDI ET SAMEDI - PRIX ~~XXXXXX~~

ÉDITORIAL MOYEN-ORIENT

VERS UNE RECONNAIS- SANCE DE L'OLP ?

Samedi, une déclaration commune américano-soviétique concernant le Moyen-Orient a eu l'effet d'une bombe un peu partout dans le monde.

Les deux super-puissances qui dirigent la politique mondiale avaient pendant des mois sinon des années tergiversé en finesses diplomatiques de toutes sortes sur ce problème. Aujourd'hui, elles estiment possible un règlement négocié de la situation politique au Moyen-Orient passant par le retrait d'Israël des territoires occupés en 1967 et la "reconnaissance des droits légitimes du peuple palestinien". Jimmy Carter a même été jusqu'à admettre le droit des Palestiniens à un "homeland", c'est à dire à une patrie. Bien sûr, ce n'est pas encore la reconnaissance officielle de l'OLP comme interlocuteur valable à la future conférence de Genève, mais on voit mal comment l'impérialisme américain pourrait provoquer la conférence sans admettre au préalable cette organisation qui depuis des années dirige la lutte de libération nationale palestinienne, à la table des négociations.

Quoi qu'il en soit, on assiste de toute évidence à un changement d'attitude dans la politique de l'impérialisme américain. Après le Vietnam, le rapprochement avec la Chine, les tentatives de discussion avec Cuba, la tolérance d'un certain nombre de régimes de caractère nationaliste en Amérique Latine, l'acceptation d'une majorité noire au pouvoir dans un avenir plus ou moins proche en Afrique Australe, c'est maintenant au Moyen-Orient que l'impérialisme tente sa politique "d'apaisement".

Le gendarme du monde serait-il devenu l'ami des peuples et le champion de la paix mondiale ? Loïn de là.

Si aujourd'hui l'impérialisme modifie sa politique c'est parce qu'il y a intérêt. Tout d'abord parce que, à la longue, tous ces conflits sont autant de foyers pouvant déclencher une guerre avec l'URSS que l'impérialisme ne désire pas dans l'immédiat, ce qui reste pour lui une perspective à plus long terme. Ensuite parce que l'impérialisme US est confronté à de graves problèmes économiques et à la crise inflationniste mondiale qui le contraignent à freiner ses interventions directes au sein de conflits dans de multiples points chauds

(suite en page 2)

MARTINIQUE

LA POLÉMIQUE AU SEIN DE LA GAUCHE MARTINIQUE QUAISE : VRAIS ET FAUX PROBLÈMES

La polémique au sein de la gauche martiniquaise se poursuit avec vigueur et le PPM et le PCM font flèche de tout bois, la cible de leurs propos, étant -on s'en doute- Marie-Jeanne maire de Rivière Pilote et le GRS. Tandis que le GRS avait tenu à présenter son candidat au premier tour, l'on sait que 13 grands électeurs de Rivière Pilote suivant Marie-Jeanne avaient rayé le nom d'Elisabeth suppléant de Désiré annulant du même coup le bulletin du candidat PPM.

Cette polémique illustre bien la conception de la démocratie, et des partis de gauche, et des organisations indépendantistes. Aujourd'hui, toutes ces organisations demandent aux travailleurs, au peuple, de juger leur action passée. Ils remplissent des colonnes de journaux, font des conférences de presse, organisent des réunions publiques mais... après les élections !

Combien d'entre eux ont jugé utile de faire une large propagande auprès de la population pour expliquer leurs po-

sitions avant les élections ? Aucun... ou si peu. Maintenant voilà révélées les tractations de couloir et les différentes manœuvres au terme desquelles Delépine a maintenu sa candidature, Platon a été remplacé par Van-Ajouhu comme suppléant de Gratiant, et Elisabeth a été préféré à Zami comme suppléant de Désiré.

Ce seul fait suffit à démontrer le manque de démocratie des organisations et des hommes qui prétendent parler au nom du peuple martiniquais aujourd'hui, en attendant de diriger ce pays plus tard comme ils l'affirment.

De plus, il est pour le moins curieux de voir PPM et PCM reprocher aux électeurs de Rivière Pilote d'avoir rayé le nom d'Elisabeth, comme si le seul rôle que pouvaient jouer les partisans de l'indépendance, c'était de voter aveuglément pour un homme qui au mois d'août avait envoyé les gendarmes contre la population

(suite page 2)

CAPESTERRE (GPE)

DANS LA BANANE : LES CONGÉS PAYÉS : UNE AUBAINE POUR LA SCEFA

Cette année, comme cela se passe d'habitude, la direction de la SCEFA à Capesterre garde l'argent des congés payés le plus longtemps possible dans ses caisses. Et pour ce faire, elle les paie au compte goutte, par lettre alphabétique. Seuls les travailleurs dont les noms commencent par les lettres de A à E ont reçu leur argent. A ce train-là les derniers ne seront payés qu'en novembre sinon plus tard. A ceux qui réclament d'être payés tout de suite, Max Martin, un des responsables de la SCEFA répond qu'il n'a pas d'argent.

C'est vraiment le comble. Un des plus gros propriétaires de bananes de la Guadeloupe qui bénéficie de toutes sortes de subventions du gouvernement, prétend ne pas avoir d'argent pour payer à ses travailleurs leurs congés !

Ainsi, non content de fixer le nombre de jours de congés payés un peu à la tête du client, comme cela se fait d'ailleurs sur bon nombre de plantations, la direction de la SCEFA garde l'argent le plus longtemps possible dans son coffre-fort. C'est comme si les travailleurs lui fai-

saient un prêt sans intérêt. C'est une aubaine pour la SCEFA.

La direction de la SCEFA avait d'ailleurs l'habitude de faire de même en ce qui concerne les salaires qui étaient régulièrement payés avec une semaine et parfois quinze jours de retard. Il a suffi que les travailleurs aillent parler à deux doigts de la moustache de Max Martin pour que cela change et que les salaires soient payés à la date prévue. Il faudrait peut être qu'ils fassent la même chose pour leurs congés payés.

J. Bilrac.

Directeur de publication : M. F. ZEZAR
Commission Paritaire : N° 51728
Correspondant du Journal : G. BEAUJOUR
B. P. 214 P.A.P.
B. P. 386 F.D.F.
Ronéo du Journal : Pointe-à-Pitre
5^{ème} supplément au mensuel N° 79

qui protestait contre les tentatives d'accaparement de la mangrove par Hayot et les usiniers de IAPAIUN et qui n'a jamais mobilisé les travailleurs contre la fermeture des usines de Rivière-Salée et de Petit-Bourg. Si le PPM a choisi Elisabeth comme candidat, il doit en supporter les conséquences, y compris de voir une partie des électeurs de Rivière Pilote, sous la pression de la population, rayer le nom d'Elisabeth tout en votant Désiré.

C'est d'ailleurs une attitude constante de la gauche de donner un avenir politique à de faux hommes de gauche qui viennent tout de suite des représentants de la droite.

Les cas Sablé, Marie-Jeanne et Emile Maurice sont présents dans les mémoires!

Enfin, pourquoi les partis de gauche mènent-ils un si grand tapage sur la position de Marie-Jeanne ou du GRS ? Toute l'activité de ces partis de gauche à affirmer que les partisans de l'indépendance n'existent pas ou qu'ils sont des "agents du colonialisme". Or, le jour des électi-

ons, on s'aperçoit soudain qu'ils existent et on exige d'eux qu'ils votent sans sourcilier pour la gauche. Eux qui sont censés être pourtant des "agents de la droite."

Mais tout cela doit ouvrir les yeux des travailleurs sur la véritable nature des partis qui affirment les représenter. Ils ne donnent comme perspective aux travailleurs que d'attendre les élections pour changer leur sort, alors qu'il y a tant d'autres problèmes bien plus importants sur lesquels ils ne mènent aucune mobilisation. Combien de conférences de presse sur le chômage, combien de réunions publiques, de manifestations contre la vie chère, les bas salaires ? Aucune. La spécialité de la gauche c'est de chercher de faux terrains de combat, tel celui des élections où les travailleurs n'ont rien à gagner. Car l'essentiel ne se joue pas et ne s'est jamais joué là.

MARTINIQUE

APRES LES SENATORIALES: BAGARRE A

RIVIERE-SALEE.

Suite à l'affaire Marie Jeanne, le maire de Rivière-Salée, Elisabeth, a tenu un meeting samedi soir au marché de Rivière-Salée. Et là, l'amertume des uns et la colère des autres a fait s'achever en bagarre cette réunion d'explication.

Il était 19H30 lorsqu'une foule compacte d'un millier de personnes vint s'accumuler aux abords du marché à l'appel d'Elisabeth, candidat déçu des élections sénatoriales.

Le maire ne cacha pas dans cette réunion publique son intention d'alimenter une polémique qui de plus en plus se transforme en campagne violente contre le maire de Rivière-Pilote, Alfred Marie-Jeanne. Dans ce meeting les arguments cédèrent vite l'avantage aux muscles et ceci à la suite du refus du maire de laisser le micro aux partisans de la "Parole au Peuple" qui mêlés à la foule, voulurent porter la contradiction aux accusations d'Elisabeth.

Les maires en place - même lorsqu'ils se disent "de gauche" - n'hésitent pas à mobiliser la population pour défendre leurs intérêts électoraux. Par contre, ils ne sont jamais aussi enclins à mobiliser les travailleurs, quand il s'agit pour ceux-ci de défendre leurs propres intérêts.

Les travailleurs ne doivent pas soutenir les querelles électorales entretenues par les uns et les autres, de Rivière-Salée ou d'ailleurs. Ils ne doivent pas se diviser sur des problèmes qui ne les concernent pas. L'enjeu de leur mobilisation ne doit pas être la défense des intérêts de quelque maire ou politicien que ce soit.

Les vrais problèmes sur lesquels il faut se battre ensemble, sont ceux de l'exploitation quotidienne. C'est contre le chômage, contre les licenciements, contre les bas salaires qu'ils doivent rassembler leur force, et non défendre les postes politiques de quelques politiciens petits-bourgeois.

GUADELOUPE

COMMENT SERGE PIERRE JUSTIN FALSIFIE

L'HISTOIRE

Dans le journal *"l'Étincelle"*, à la fin d'un long article intitulé "60 ans après octobre, 1917", Pierre Justin, dirigeant du PCG, lance une attaque contre les gauchistes et en particulier contre les trotskistes qui, dit M. Pierre Justin, "n'ont jamais fait la révolution".

Mais, la révolution à laquelle nous nous référons, M. Pierre Justin, est celle-là même qui faisait l'objet de votre article. Celle qui permit, pour la première fois et aussi pour la seule, aux ouvriers de Russie, sous la direction du parti bolchévick et de grands dirigeants révolutionnaires tels Lénine, Trotski et d'autres, de prendre le pouvoir et de l'exercer par l'intermédiaire des conseils ouvriers.

Cela, Serge Pierre Justin le sait, mais dans sa "fresque historique" qui avait pour thème la révolution d'octobre et les luttes de la guerre civile, il a choisi d'oublier le nom de Trotski. En fait il ne s'agit pas d'un oubli, le PCG tout comme les "partis frères" du PCF, du PC de l'URSS et tous les autres partis dans la lignée de Staline, ont choisi de faire disparaître des pages de l'histoire du mouvement révolutionnaire russe, le nom du dirigeant révolutionnaire Léon Davidovitch Trotski. Ils ont choisi de cocher aux travailleurs qui les écoutent la vérité des faits historiques, et de calomnier les révolutionnaires trotskistes en cherchant à les assimiler à la réaction.

Messieurs les dirigeants du Parti Communiste, vous honorez cette grande révolution prolétarienne dans vos articles, mais en fait, vous lui avez rendu, depuis longtemps les derniers honneurs, et vous l'avez enterrée.

Car voilà belle lurette que les P.C. dans la ligne de Moscou ne luttent plus pour la révolution prolétarienne, ne lut-

du globe, quitte, un jour ou l'autre, ça et là à attiser un nouveau foyer si la sauvegarde de ses intérêts l'exige à tout prix.

Enfin partout où l'impérialisme a tenté d'empêcher par la force les peuples d'accéder à leur souveraineté nationale, il s'est heurté à une résistance acharnée comme hier au Vietnam et aujourd'hui au Moyen Orient. Ces peuples ont pu imposer par leur lutte, à l'impérialisme la recherche de solutions négociées, passant par leur droit à une existence nationale plutôt que la poursuite de la répression et de la guerre.

Mais, il ne faut pas oublier que ce sont les mêmes grandes puissances, France, Grande Bretagne, URSS, et à leur tête l'impérialisme US qui, en 1947 ont tout fait pour donner naissance à l'état d'Israël alors que les Palestiniens étaient chassés de leurs terres et parqués dans des camps. Ce sont ces mêmes puissances qui ont créé de toutes pièces ce foyer de tension au Moyen-Orient et attisé la haine entre Juifs et Arabes.

Et tout cela pour sauvegarder des intérêts impérialistes.

Aujourd'hui les mêmes puissances parlent de reconnaître les droits légitimes du peuple palestinien pour sauvegarder tout autant leurs intérêts, en particulier les sympathies des pays arabes qui leur fournissent les 9/10^{es} de leur pétrole.

Voilà comment, au gré de leurs intérêts les grands puissances peuvent jouer avec la vie et la destinée des peuples.

Certes, le fait d'obtenir une patrie ne changera pas grand chose pour les travailleurs et les paysans pauvres palestiniens. Leur direction, l'OLP, est une direction représentée par les intellectuels, la petite bourgeoisie palestinienne et les féodaux nationalistes. Leur état ne sera rien d'autre qu'un nouvel état bourgeois sous-développé du type syrien ou libyen, où les masses n'ont pas droit à la parole et sont sévèrement réprimées.

Mais, malgré tout, le fait de voir reconnaître ses droits à vivre dans un état indépendant, le fait d'être reconnu comme un peuple, à la face du monde entier, à la face de la bourgeoisie israélienne qui l'a chassé de ses terres, est une victoire pour le peuple palestinien. Par leur combat, les Palestiniens ont contraint les grandes puissances impérialistes à les reconnaître.

Cette victoire ils l'ont arrachée de haute lutte, en combattant depuis des dizaines d'années, de leurs camps de toile, au prix de sacrifices inouïs et, fusils en main.

tent plus pour que les travailleurs prennent le pouvoir et exercent leur dictature contre celle, féroce, des capitalistes. Ils l'ont fait bien avant d'avoir retiré de leur programme toute référence à la dictature du prolétariat.

Cette lutte-là, les trotskistes entendent la continuer, même si le chemin est long et dur, et c'est bien cela qui gêne les dirigeants des partis communistes.